

Impressions de Normandie - Picardie

- Avril 2017 -



Des lettres adressées

par les 155

Avec l'aide de votre subvention, les élèves des classes de seconde 9 et de première S5 du Lycée Charles Despiau de Mont-de-Marsan se sont rendus en Normandie et en Picardie. Là, ils ont découvert des lieux chargés de mémoire, mis leurs pas dans ceux des soldats qui foulèrent, au cours des deux conflits mondiaux, ces rivages ensanglantés. L'Histoire, soudain incarnée, leur est devenue palpable.

Pour rendre compte de leur expérience à la fois collective et individuelle, les élèves de première ont décidé de fournir un travail commun, dans lequel les sensibilités de chacun trouveraient leur place et leur propre voix.

Ils ont choisi la forme de la lettre, en hommage aux milliers de missives qui ont été expédiées au cours des deux guerres, depuis le front ou depuis l'arrière, par des civils ou des militaires, français ou étrangers.

Charge à chacun de décrire, de raconter, de mettre en mots ou en images, voire en musique, un lieu qui les a particulièrement marqués pendant ce séjour.

Certains, pudiques, ont utilisé le masque de la fiction, d'autres se sont exprimés en leur nom ; tous se sont dévoilés en révélant, par-delà les explications factuelles, les pensées et les émotions variables qui les ont traversés...

La plupart des photos intégrées au recueil ont été prises au cours de ce mois d'avril 2017 par les participants du voyage. La partition de Brahms est jouée par Tu Duyen, élève de 1S5.

Nous espérons que ces impressions, fixées dans les mémoires, et désormais sur le papier, atteindront leurs destinataires, et seront reçues comme un remerciement.

Les professeurs accompagnateurs

M. Tanguy-Le Jossec, J.-L. Campan, G. Cussac, S. Biedma



J'adresse cette lettre ouverte à quiconque veut la lire.

Elle sera factuelle. Je vais y raconter ce que nous avons vu et vécu durant ce voyage en Normandie et Picardie.

Cette lettre est un hommage à tous les peuples ayant fait les première et seconde guerres mondiales, issus de n'importe quel camp et de n'importe quel pays, de n'importe quelle origine qu'ils soient.

Car ces deux guerres possèdent quelques similitudes. Pour commencer, elles sont totales et ne respectent pas les codes de la guerre, qui interdit certaines armes. Puis, le nombre de morts est très important de chaque côté. Pour finir ces deux guerres utilisent toute la population civile afin de subvenir à l'effort de guerre.

Je souhaiterais vous parler d'abord des monuments de la **première guerre mondiale** que nous avons vus.

En premier lieu : **le trou de mine de la Boisselle**



D'un diamètre de plus de 90 mètres et d'une profondeur de 21 mètres, cet incroyable trou est le symbole de l'offensive de la Bataille de la Somme en 1916, lancée pour tenter d'affaiblir les défenses adverses. L'explosion de mines donna le signal du début de la Bataille de la Somme le 1^{er} juillet 1916.



Ensuite **le mémorial de la bataille de la Somme**, à proximité du village de Thiepval, est **dédié aux armées franco-britanniques et aux soldats britanniques** disparus pendant la bataille de la Somme. Le mémorial est constitué d'un ensemble d'arches que supportent seize piliers carrés massifs à quatre faces en pierre blanche de Portland, sur lesquelles sont gravés les noms de 72 205 soldats britanniques et sud-africains disparus.



Les coquelicots (les « poppys ») rouges sang représentent les soldats britanniques, tandis que les bleuets rappellent l'uniforme des combattants français.

Ces deux symboles sont alliés, sur la couronne commémorative que nous montre Julia, notre guide allemande.

Le cimetière militaire, situé en aval, est composé de tombes britanniques et françaises, côte à côte, comme sur la couronne. C'est un lieu émouvant et impressionnant.



De plus, nous avons découvert à Noyelles-sur-mer l'existence d'un inattendu **cimetière chinois**, le plus grand de France. À la suite d'un accord passé entre les gouvernements britannique et chinois, un "Corps de travailleurs chinois" avait été créé. Son rôle ? Construire des infrastructures militaires britanniques, fournir de la main d'œuvre pour le débarquement, la gestion des munitions et l'approvisionnement. Il constitue la dernière trace visible de la contribution chinoise au conflit dans la Somme.



Enfin, **le parc terre-neuvien de Beaumont-Hamel**. Cet espace unique, dominé par un emblématique Caribou, a conservé les tranchées et a gardé les marques des trous d'obus.



*Nous avons
cheminé à travers
les tranchées,*

*maintenant
tapissées de
végétation
florissante...*

Le mémorial de la paix à Caen fait la transition avec la seconde guerre mondiale. C'est un musée consacré à l'histoire du XX^e siècle dont la thématique tout entière est tournée vers la paix.



Maintenant je vais vous parler de de la **seconde guerre mondiale**.

Pour cela je commencerai par la **pointe du Hoc**, située entre Omaha Beach et Utah Beach. En effet les Allemands tenaient un point stratégique sur cette pointe car grâce à leur artillerie, ils pouvaient bombarder à la fois Omaha Beach et Utah Beach.



Ensuite les cimetières Allemand de La Cambe et Américain de Colleville nous montrent les ravages de cette guerre dans les deux camps. En effet, leur nombre impressionnant de tombes indique à quel point elle fut meurtrière.



Pour finir cette guerre demanda beaucoup d'imagination afin de prendre les plages : pour cela furent créés des ports artificiels grâce aux caissons Phoenix qui permirent de faire des digues afin de casser les vagues et réapprovisionner les troupes alliées.



Pour conclure, ce voyage fut instructif et nous rappelle les ravages de la guerre et les erreurs passées, en nous persuadant de renforcer notre vigilance afin de garder un monde en paix et libre.

Axel

Nous avons visité un cimetière chinois...
En Picardie ! Que faisaient-ils dans ce pays ?
Leurs familles sont-elles venues au moins une fois ?
Ou sont-ils tombés dans l'oubli ?

Tous ces travailleurs venus d'ailleurs
Sont morts alors que ce n'était pas leur conflit,
Tout cela pour creuser des tranchées. Quel dur labeur
De creuser puis soutenir, creuser puis mourir, pour une autre patrie !

Et que dire des Indiens, des Indochinois, des Canadiens,
Des Néozélandais, des Australiens et des Terre-neuviens....
Venus de la lointaine Asie, des Amériques ou de l'Océanie
S'aliéner ici,
Eux aussi, morts pour rien

Si ce n'est
Pour la Liberté ?

Thibault





Le 9 juin 2017, à Mont-de-Marsan,

Papy,

J'ai décidé de t'écrire aujourd'hui, parce que tu me manques. Je sais très bien que cette lettre ne t'arrivera jamais en mains propres, c'est impossible. Mais j'avais envie que tu saches ce que je ressens en ce moment car beaucoup de choses me font penser à toi. J'aimerais pouvoir te parler encore une fois, te toucher encore une fois ou te voir, rien qu'une fois encore, me ferait tellement de bien. Cela fait maintenant 5 ans que tu nous as quittés, 5 ans que ton absence me pèse.

Cette année, je suis allée en Normandie. Ce voyage m'a rappelé, quand on venait chez mamie avec Lucie et que tu nous racontais des histoires sur ton papa quand il était « parti en voyage » comme tu nous disais. Au fur et à mesure de mes années d'école, j'ai compris qu'il n'était pas vraiment parti en voyage mais plutôt à la guerre. Je me souviens d'une histoire, qui a refait surface lorsque nous sommes allés à La Boisselle dans la Somme, pour voir le Trou de Mine, encore appelé La Grande Mine. Un soir, ton papa était à un spectacle, « un feu d'artifice » soit disant. Il était à 5 km de La Boisselle et quand il est allé sur le lieu du feu d'artifice, il y avait des « confettis » partout. Tu nous disais ça pour qu'on ne soit pas choquées car on était encore petites. Mais maintenant que j'y suis allée, je comprends pourquoi tu ne voulais pas nous dire la vérité : ce qu'il s'est passé là-bas était pire qu'une boucherie. Ce trou fait plus de 90 m de diamètre et plus de 20 m de profondeur. C'est une explosion énorme et je me dis que ton père a eu beaucoup de chance de revenir sain et sauf. C'est un lieu vraiment particulier car on peut voir à quel point une mine cause des dégâts, depuis le temps il est toujours presque intact.

Tu vois papy, je suis contente que tu n'aies pas fait la guerre car je ne t'aurais peut-être pas connu, j'aurais manqué cette chance. Et tu as eu beaucoup de chance, toi aussi, que ton papa soit revenu vivant de cet enfer. J'espère que de là où tu es, tu veilles sur moi et sur toute la famille. En tout cas nous nous pensons toujours fort à toi. Tu nous manques.

Alice



Coquelicots dans le trou de la Mine

Cher cousin,

J'ai reçu ton mail à propos d'arrière-grand-père ... Évidemment, je serai là pour à son enterrement.

Même si on n'était pas très proches, j'ai reçu de sa part un vieux journal qui date de lorsqu'il était soldat dans l'armée Britannique pendant la seconde Guerre mondiale. Toi qui es passionné d'histoire comme moi, je suis sûr que cela pourrait t'intéresser.

L'essentiel de ce journal relate les batailles en Normandie mais aussi les entraînements en Angleterre. Pour commencer, je vais te conter le début des combats puisqu'arrière-grand-père nous faisait toujours des remarques sur sa formation de soldat quand on était petit.

Je commence, bien sûr, en traduisant :

« Aujourd'hui, nous avons reçu les ordres sur l'objectif à capturer, dans le cadre de l'opération « Pegasus Bridge » (sans doute baptisée ainsi en référence à notre emblème). Il s'agit d'un pont que nous devons tenir pour faire passer nos tanks qui débarqueront plus tard ce jour-là. Les supérieurs ont mentionné des spécificités du pont : un pont à bascule, de type Scherzer (ce doit être son inventeur), etc. »

Après, Arrière-grand-père continue à donner des informations techniques. Je vais avancer un peu, puisque tu connais déjà ce pont que l'on a visité avec lui. J'en profite pour t'envoyer une photo que nous avons prise alors.

« 05/06/1944 : l'opération est prévue pour demain matin, très tôt. Je sens la pression monter petit à petit. Dans peu de temps, mon escouade et moi devons aller chercher nos équipements et monter dans des planeurs Horsa, faits de bois et de toile. Un tir d'anti-aérien bien visé, et c'est fini ! Ils seront tractés par des bombardiers jusqu'à la zone de largage Je sens mon équipe aussi tendue que moi dans le camp. Je prie pour notre survie. »

La suite est écrite le 09/06/1944. J'imagine qu'il n'a rien eu le temps de noter plus tôt.

« Nous avons finalement un peu de temps libre avant la suite des opérations. Ce largage fut l'un des moments les plus longs de toute mon existence. Dès le câble détaché, je ressentis des frissons me parcourir le corps qui durèrent toute la chute. Une chose est sûre, on était tous terrifiés, mais personne le montrait, cela se voyait seulement dans nos regards.

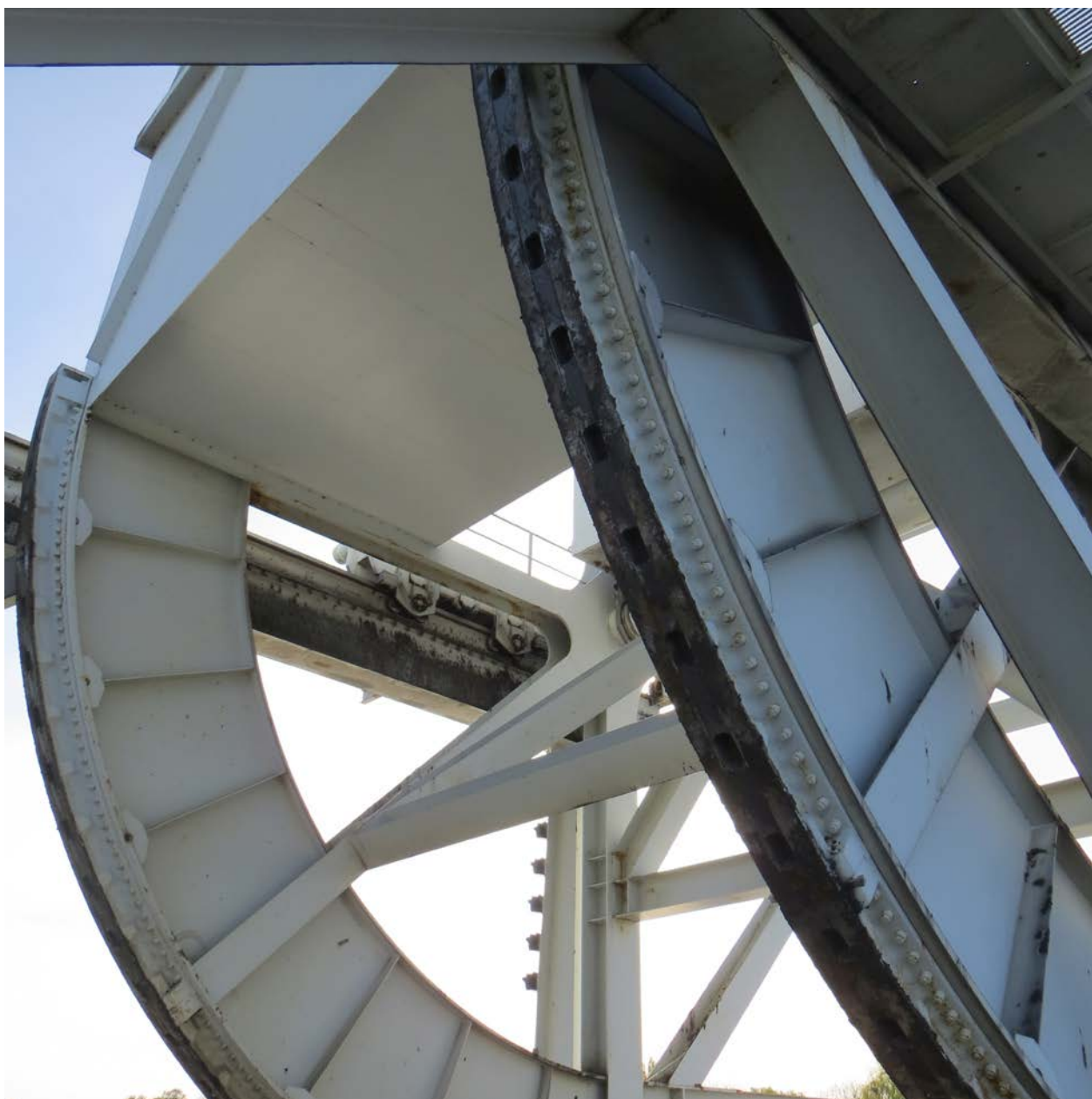
Notre pilote hors pair réussit à atterrir au plus près du pont, c'est là que nous nous déployâmes et que nous commençâmes l'offensive contre les Allemands. J'ai réussi à viser malgré le fait que je tremblais un peu. J'ai abattu deux ennemis... Ce moment terrible est gravé en moi à jamais. Même si je sais que tuer est indispensable pour la victoire, il faut se souvenir que ce sont des hommes avant d'être des soldats. Enfin, je préfère garder cette réflexion pour moi car d'autres, qui ne pensent pas pareil que moi, ne comprendraient pas.

Après la prise du pont, nous avons dû attendre l'arrivée des renforts du débarquement, dans la journée du 06/06/1944. Nous avons attendu toute la nuit ainsi qu'une partie de la matinée avant d'entendre le bruit d'une cornemuse, ce qui annonçait l'arrivée imminente des renforts et la réussite de notre objectif. Cette défense fait, elle aussi, partie des moments infinis. Notre concentration était extrême car l'ennemi pouvait surgir à tout moment. »

Le reste narre ses autres journées lors de la bataille de Normandie. Si tu veux que je te traduise le reste, n'hésite pas à me le demander.

Je t'embrasse fort.

Ton cousin, Thomas.



Le pont de Bénouville, « Pegasus Bridge », et son emblème.



À l'attention du commandant Philippe Kieffer,

Ainsi qu'aux 176 fusiliers marins commando

Le 5 Juin 1944, vous quittez la Grande-Bretagne, vous débarquez à 7h23 le 6 Juin 1944, à Sword Beach, près de Ouistreham. À bord des barges 523 et 527, vous êtes seulement 177 courageux français parmi 75 000 britanniques et 58 000 américains qui débarqueront, eux aussi, sur les plages normandes le Jour-J. Vous n'avez malheureusement pas prévu la pluie d'obus qui s'abat sur la 527 au moment où vous touchez le sol Français, votre sol. L'objectif est de prendre le casino, puis de libérer les plages de Colleville afin de sécuriser l'arrivée des Alliés dans l'après-midi ; vous essuyez des tirs allemands, des courageux tombent ou sont blessés. À 11h30, la mission est accomplie, puis vous progressez vers Pegasus Bridge afin de le défendre pour le passage allié.

Voici les faits du Jour-J, quelques-uns parmi de nombreux autres, durant les soixante-dix-huit jours de la bataille de Normandie qui va suivre, jusqu'en août 1944. Mais je ne suis pas là pour refaire la liste des épreuves que vous avez surmontées afin de permettre la libération de notre patrie, l'âme vide, avec froideur, tel un livre d'histoire, sans exprimer ce que je ressens. J'écris aujourd'hui pour exprimer ma fierté et ma gratitude, je suis fier de vous compter parmi mes ancêtres, ceux qui nous ont permis de grandir sans connaître la guerre ni les régimes totalitaires, pour qu'aujourd'hui rime avec liberté. Vous avez donné votre vie pour permettre la fin de cette apocalypse, tous, sans réfléchir à votre propre sort, même après les mots du commandant, prononcés la veille du débarquement : « Il n'y en a peut-être pas dix d'entre vous qui reviendront. Vous pouvez encore renoncer, je ne vous en voudrai pas ». De nos jours, certainement qu'en temps de guerre, dans un commando formé d'individus qui ne sont pas militaires, beaucoup auraient fui après ces mots. Le courage de la jeune population d'aujourd'hui n'est pas celui des décennies précédentes. Je regrette que votre nom soit si discret dans nos manuels d'histoire alors qu'est très présente la mondialisation qui n'aurait jamais eu lieu en l'absence d'Hommes comme vous. Je regrette de ne pouvoir vous rencontrer.

Vous faites partie de l'histoire d'une France pleine de courage. Aujourd'hui, sur la plage de Sword, à Ouistreham, on peut observer un monument en votre honneur, face à la Manche, la flamme Kieffer, où sont inscrits vos 177 noms, les héros qui nous ont libérés de l'emprise nazie. Si je dois me souvenir d'une chose en particulier, c'est de vous, et votre audace qui nous sauva, il y a 73 ans.

Au nom de la France, de sa jeunesse, de ses doyens, je vous remercie, de nous avoir permis de reconstruire une France libre. Merci au premier bataillon fusiliers marins commando, merci au commandant Philippe Kieffer.

Lucas





Les élèves autour de la « flamme Kieffer »



Sword Beach, le 12 avril 2017

Mont de Marsan, le 25 Mai 2017

Mamie,

Comment te portes-tu depuis la dernière fois ? Te souviens-tu que je t'avais parlé de mon prochain voyage en Normandie ? C'était vraiment super ! Du soleil ! Et quels beaux paysages ! J'en ai encore plein les yeux.

Mais je ne m'attendais pas à être aussi touchée par les plages du débarquement, comme celle d'Omaha, empreinte d'histoire, d'horreur et de combats. Tu le sais, les Américains débarquèrent sur cette plage le 6 Juin 1944, vers 6h 30, avec l'ordre de prendre les positions allemandes campées en haut des falaises. Cependant les Allemands les attendaient déjà et les accueillirent, là, sous un déluge de balles. 1800 des assaillants perdirent leur vie. Mais, après plusieurs tentatives, ils parvinrent à pousser les Allemands en retraite, dans les terres.

Je me souviens d'une après-midi passée en ta compagnie, où tu me plongeas dans tes souvenirs de petite fille, lorsque tu vivais en Allemagne durant l'occupation. Tu me racontais certains jours sombres que tu passais cachée dans ta cave, muette face aux bruits des chars, des bombes.

Et j'ai compris pourquoi tu restais figée dans l'ombre.

Sur cette plage. Sur cette plage d'Omaha régnait une atmosphère pesante, morbide.

Sur cette plage, des soldats américains n'avaient même pas le temps de poser un pied à terre, encore vivants.

Sur cette plage, où ils sacrifièrent leur vie. Les Allemands, sans pitié, tiraient sans cesse, dans le tas, sans précision, avec rage.

Sur cette plage, des inconnus, se sont élancés à travers les tirs, pour finir la mission qui leur avait été confiée, ils n'ont pas renoncé à aider un autre pays.

Sur cette plage où des héros ont donné leur vie, pour sauver notre patrie, pour nous rendre notre liberté.

J'essayais de m'imaginer ces moments, sur cette plage, je fermais les yeux, statique face au large. Je voyais ces soldats tomber les uns après les autres, la pluie d'obus s'écraser sur le sol, j'entendais le bruit permanent des tirs, la folie de ces américains qui se jetaient tout droit vers la mort certaine.

Comme toi, je suis restée immobile à essayer de comprendre, sans voix, tant le geste de ces soldats était beau.

Mais ce n'était pas possible, et cela ne le sera jamais, de vraiment réaliser ce qu'il s'est passé sur "Bloody Beach".

Aujourd'hui ces soldats reposent en paix, dans le cimetière de Colleville, face à cette plage, tournés vers le début de la libération, de leur victoire.

Je ne pouvais que te parler de ce que j'ai ressenti, car, toi, tu peux comprendre ce sentiment, cette impression de se sentir si petite face à la chose.

J'espère te revoir bientôt, Mamie, afin de te raconter plus en détails ce voyage. Je t'embrasse fort!

À très vite.

Sophie

Foyer Saint Joseph,
2 rue de la cage,
76 000 Rouen

Pour Jacques DUPONT

Coucou papi,

Je t'écris pour te dire que je l'ai enfin vue, la plage. Je l'ai vue, ta plage papi, et qu'est-ce qu'elle est belle ! Le ciel éclaboussait de lumière la magnifique étendue bleue, l'air était doux ; je m'y suis rendue tôt ce matin.

J'ai cru qu'ils resteraient silencieux mais le vent a fini par m'apporter leurs voix. Elles étaient semblables au chœur d'une église, profondes et renversantes. Je les ai laissées me griser de leur chant sacré, Te Deum de leurs âmes.

Sans que je m'en rende compte, l'océan était rentré dans la danse, il frappait son rivage au rythme des choristes. Le ciel s'est ouvert et les gardiens, absents jusqu'ici, descendirent enfin des cieux pour me montrer la danse infernale et interminable que toi et tes frères durent exécuter. Ils me montrèrent les blessures supportées, les coups au cœur donnés et les sacrifices engendrés pour juste rester debout et danser, danser encore.

Tout cela me fit un tel effet que j'eus l'impression de respirer pour la première fois, le souvenir de leur acte magnifique prit racine dans mon cœur et l'arbre du respect éternel fleurit dans mon être. Vous n'aviez pas le droit à l'erreur, et même irréprochables, Hadès choisissait de vous éliminer, aspirant trois milles de tes compagnons en un quart d'heure. J'ai tout vu papi, toute l'horreur, tous les pleurs, toute la mort.

Mais j'ai aussi vu votre pardon, leur pardon. Les âmes pardonnent tout papi, parce qu'elles sont toutes sœurs.

Les anges repartirent dans leur monde, me laissant encore étourdie par la beauté du spectacle que je venais de voir. Puis l'océan se retira et enfin le vent reprit leurs voix. Tout ce que tu m'avais raconté papi, tout était là. Et ils étaient encore plus beaux que ce que j'avais pu imaginer, les héros d'Omaha Beach.

Je t'embrasse,

Lola.



Bloody Beach, *Les Braves* face à l'océan.
Sculpture monumentale d'Anilore Banon, Omaha Beach, Saint-Laurent-sur-Mer.

Mon cher amour,

Cela fait bientôt trente ans que tu n'es plus là avec moi. Trente ans que cette guerre meurtrière t'a arraché la vie. La même guerre aura pris la vie de millions de soldats comme toi. Des jeunes, tous venus des quatre coins du monde, des Américains, les Britanniques, des Canadiens, des Français, des Australiens...

Aujourd'hui, mon amour, je suis revenue sur ce lieu qui t'aura vu mourir, toi et plusieurs dizaines de tes camarades, ce 6 juin 1944. Ces falaises sont si hautes et impressionnantes ! La mer semble calme en contrebas. En la regardant, on ne pourrait pas imaginer qu'une bataille féroce a eu lieu, et pourtant si l'on se retourne face à la terre, on les voit, les traces de ce combat sanglant. Des trous, des énormes trous dans le sol, laissés par ces bombes meurtrières, les obus. Des cratères gigantesques qui donneraient un aspect presque lunaire à ce lieu déjà si particulier. La pointe du Hoc est naturellement singulière. Une petite avancée de terre dans la Manche où la falaise est précédée d'une aiguille surplombant une plage de galets.

Pourtant ce lieu aura été le théâtre d'une opération militaire confiée au 2ème bataillon de Rangers américains, le bataillon dont tu faisais partie. Cette opération consistait à rendre inutilisable les batteries d'artilleries allemandes qui menaçaient les plages voisines à l'Est, celles d'Omaha Beach et à l'Ouest, celles d'Utah Beach. Toi et tes camarades avez donc dû escalader cette muraille friable, haute de trente mètres, couronnée de barbelés. Une pluie de plomb s'abattit sur vous, une seule de ses gouttes mortelles suffisait pour mettre fin à ton ascension. Mais aussi à ta courte vie.

Elle te fut arrachée ici, dans ce lieu magnifique, tu n'auras jamais atteint le haut de cette falaise. Ce paysage si beau est aujourd'hui chargé d'une histoire lugubre et macabre. Un lieu où des dizaines de vies humaines ont été prises par cette faucheuse créée par l'Homme lui-même. La guerre n'aura causé que souffrance aux peuples du monde, arrachant des vies, des fils, des frères, des maris, des pères, des amis, des amants.... Tellement de vies gâchées.

Aujourd'hui, mon Amour, c'est du haut de cette falaise que je t'écris cette lettre. J'aurais aimé que tu voies à quel point ce lieu est calme aujourd'hui ; je peux entendre le bruit des vagues là où toi tu entendais seulement le bruit de l'artillerie. Tu ne recevras jamais cette lettre, et tu ne sauras jamais à quel point tu me manques. Mais malgré cela, je devais écrire cette épître pour te rendre hommage, à toi et à tous les hommes du 2ème bataillon de Rangers américains. Car, si aujourd'hui, on parle beaucoup des morts d'Omaha Beach, « Bloody Beach », on a tendance à oublier les combattants de la pointe du Hoc.

À toi mon amour et à tes camarades, pour votre mémoire.

Laura-Lou





La pointe du Hoc



Mon cher cousin,

Sur les plages de Normandie, on trouve comme derniers vestiges d'une guerre vieille de bientôt 80 ans, de nombreux caissons Phoenix. Désormais usés par le temps, ils ont été témoins de ce conflit totalement fou. Ils sont la preuve encore visible sous nos yeux que cette guerre n'était pas une guerre comme les autres, que cette bataille n'en était pas une parmi tant d'autres : ils sont la preuve que cette guerre était totale et pour la première fois massivement industrialisée.

Tu connais probablement l'histoire du débarquement, de ces hommes, guère plus vieux que toi ou moi, qui ont payé de leurs vies notre liberté. Américains, Canadiens ou encore Anglais, tous ont débarqué sur nos plages ce 6 juin 1944 pour lutter contre le totalitarisme et la haine portés par l'idéologie nazie. Beaucoup ont péri mais sans eux notre vie d'aujourd'hui serait probablement très différente et sans doute peu enviable.

Cependant ce que l'on oublie beaucoup trop souvent, c'est le rôle des Anglais dans cette opération. En effet sans leur rigueur exemplaire et leur génie industriel, rien de tout cela n'aurait été possible. Grâce à la création de ports artificiels, les Alliés ont pu être approvisionnés pour être en mesure de lutter contre les armées de l'Axe. D'abord fabriqués en plusieurs éléments en Angleterre, avant d'être acheminés et assemblés sur la côte normande, ces ports ont permis la circulation d'environ 35% à 48% d'équipements alliés. Installés au niveau d'Arromanches et près d'Omaha Beach, ces deux grands ports sont encore aujourd'hui présentés comme des modèles de réussite industrielle et militaire.

Et s'il est un homme important dans cette gigantesque opération, c'est bien évidemment le premier ministre anglais de l'époque, Winston Churchill. Anti nazi convaincu, il est en grande partie derrière cet incroyable tour de force à la fois stratégique et industriel.



Portrait de Winston Churchill, exposé au Musée d'Arromanches

Comme le montre d'ailleurs l'implication des usines anglaises dans le projet, cette guerre prend, en plus de son aspect industriel, une dimension de guerre totale. En effet, de l'ouvrier fabriquant les armes au soldat qui part combattre sur les plages de Normandie, tous sont impliqués d'une manière ou d'une autre dans ce conflit infernal. La société entière des pays belligérants se retrouve ainsi mêlée, qu'elle l'accepte ou non, à cet immense massacre. C'est sans doute le vrai grand drame de cette guerre : pour la première fois et encore plus qu'auparavant, les civils n'ayant pas forcément de lien direct avec le conflit sont contraints de participer à l'effort de guerre. Ce qui accentue encore plus ce drame, c'est bien évidemment que les soldats envoyés sur le front étaient, pour beaucoup, de très jeunes hommes voire des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, contraints une nouvelle fois de faire couler le sang dans une guerre qu'ils n'avaient même pas demandée. Pour la seconde fois durant le XXe siècle, l'industrie et les progrès humains ont été mis au service de la destruction massive de l'autre.

Si ces caissons qui ont permis la construction du port sont encore visibles de nos jours, on estime qu'ils sont amenés à disparaître d'ici quelques années. Comme toute construction humaine, un jour ou l'autre, toi comme moi, nous ne pourrons plus les voir. Mais, même si les traces d'une telle guerre finissent peu à peu par s'effacer, il est de notre devoir de ne pas oublier les événements qui se sont passés sur ces plages. Dans un contexte de plus en plus troublé nous ne pouvons pas nous permettre de faire l'impasse sur notre devoir de mémoire envers cette guerre, ne serait-ce que pour éviter qu'une nouvelle ait lieu.

Paul





Les caissons Phoenix sur la plage d'Arromanches



Embarqués à bord d'un zodiac, nous avons pu toucher ceux qui furent coulés au large d'Asnelles
...puis escalader ceux qui se trouvent sur la plage de Gold Beach





Des caissons lugubres...



Qui, une fois touchés par la grâce,...



Deviennent magnifiques....



La Cambe, le 14 avril 2017

Bondon Clotilde
40280 St Pierre du Mont

Maman,

Je t'écris cette lettre pour te faire part d'une visite particulièrement émouvante que nous avons faite ce matin au cimetière allemand de La Cambe. Nous sommes arrivés et avons traversé ce bâtiment sombre aux allures de bunker avant d'apercevoir une longue allée claire et étroite.

Imagine : de part et d'autre de cette allée, des centaines de croix taillées dans une roche noire et disposées par lignes de cinq parsèment le sol. Au bout de l'allée une immense croix, sous laquelle un homme et une femme sculptés dans la même roche se tiennent debout, massifs. Ils surplombent le cimetière. Sous leurs pieds, dans le terte, 207 soldats reposent, dont seulement 89 ont pu être identifiés.

Au moment de s'avancer sur le chemin, une lumière particulière, une lumière d'aurore ou plutôt de crépuscule, blafarde, qui transperçait les arbres, nous a sauté aux yeux et un léger souffle froid a caressé notre nuque. C'était saisissant de romantisme. Un romantisme allemand. Nous sommes restés recueillis en haut du promontoire.

En partant nous nous sommes arrêtés le long d'arbres à l'entrée du cimetière et nous nous sommes aperçus, qu'à leurs pieds aussi reposaient des hommes, des soldats sans tombe.

Cette visite spectrale a donc ému la plupart d'entre nous.

Baptiste





Le 13 avril 2017, à l'auberge de jeunesse

Cher Jules,

Tu m'avais demandé de t'écrire au plus vite pour te donner de mes nouvelles, mais je ne vais pas m'éterniser à t'expliquer que je vais bien. Ce voyage est très émouvant. Tu sais à quel point la guerre me touche, et ici, en Normandie, elle est omniprésente.

Je préfère te parler de ma visite de ce matin : le cimetière Allemand. Comment te dire ? J'ai été très émue. Je sais que certains ne comprendront pas pourquoi le cimetière de nos "ennemis" de l'époque a suscité ma pitié car, après tout, ils se sont battus contre nos ancêtres, contre notre pays... Mais malgré tout cela, je pense que, maintenant, on peut prendre davantage de recul sur les années noires vécues par la France : les Allemands ont aussi souffert des deux guerres passées. Alors, oui, certains ne sont sûrement pas à plaindre et tuaient pour tuer, sans le moindre scrupule, en adhérant à des idées réellement horribles mais je sais très bien que ce ne fut pas le cas de tous. De nombreux Allemands sont partis à la guerre en laissant eux aussi une famille et ont dû tuer par devoir, et non de gaieté de cœur, toujours portés par l'idée et l'espoir de revoir leurs proches.

Le cimetière des Allemands de la Seconde Guerre Mondiale m'a paru vraiment très triste, sombre et lugubre. Deux statues taillées dans un matériau extrêmement noir surplombent le milieu du cimetière. Dans cet immense parc d'herbes bien vertes contrastent des groupes éparés de cinq croix noires. Au sol, des milliers de plaques, noires elles aussi, portent souvent deux noms, et parfois la simple inscription : "inconnu". En plus de leurs noms, on lit la date de naissance des victimes, suivie de leur date de mort. Certains n'ont même pas de date de mort... Quand je me suis avancée plus près d'une de ces plaques, j'ai lu le nom d'un homme : il avait 19 ans, comme toi. Il est mort si jeune... Je n'ai pu m'empêcher de m'interroger sur la façon dont il est mort... Était-ce un homme bien ?... j'aurais tellement voulu savoir. Sa famille a dû recevoir un appel signalant sa mort... Je me suis mise à la place de ses proches, car si l'on m'avait appelée pour m'annoncer ta mort, je ne sais pas comment, avec papa et maman, on aurait pu s'en relever. Je suis peut-être égoïste, mais franchement, l'imaginer m'est impossible, insupportable. C'est d'ailleurs sûrement encore plus terrible que je ne puisse l'imaginer. Beaucoup de jeunes mourraient à la guerre : Allemands ou Français, ils mourraient ; que ce soit des hommes bons ou non, c'était pareil, ils mourraient.

Alors voilà, tu n'as sûrement pas ri à la lecture de cette lettre mais c'est ce qu'ont vécu tous les gens de cette époque : la mort de leurs frères, leurs pères, leurs amis ou même la leur. Il est important d'en parler et d'essayer de se remémorer cette époque-là. Mais c'est encore une fois impossible de se mettre à la place de ces gens, et pourtant je te promets que j'ai essayé !

Finalement, il m'apparaît qu'on se plaint maintenant pour un rien, nous, alors qu'on est quand même bien heureux ; on a tendance à souvent l'oublier. Je t'ai toujours avec moi et c'est quand même le plus important.

*Je t'aime grand frère.
Ta petite sœur, Léonie*



Le promontoire du cimetière allemand de La Cambe

Coucou Mamie,

Comment vas-tu ? Je sais que je ne t'ai écrit ni vu depuis longtemps ... Je profite donc de mon voyage en Normandie pour te donner des nouvelles. De notre côté, tout se passe très bien, on arrive déjà à la fin du séjour.

Aujourd'hui, nous avons visité le cimetière Allemand de la Cambe. Malgré l'opposition et les tensions qui ont régné entre la France et l'Allemagne durant la 1^{ère} moitié du XX^{ème} siècle, notre gouvernement a offert une parcelle du territoire français aux Allemands pour y installer leur cimetière, qui est donc considéré comme un territoire Allemand. Voilà pourquoi ce cimetière est très différent des sépultures habituelles.

L'atmosphère, lors de notre visite, était propice aux sentiments. Le soleil matinal était bas et la brume filtrait ses rayons, amplifiant les émotions du cimetière. L'endroit en lui-même s'exprimait à travers son agencement très sobre. Des plaques noires gravées, posées à même le sol et, surgissant par endroits, des groupements de cinq croix noires. Les plaques étant plus basses que la hauteur de l'herbe, il était impossible de mesurer le nombre de tombes avant de monter sur le promontoire, situé au centre, du haut duquel on s'en trouvait encerclé. La sobriété et la simplicité des lieux inspirent la solennité.

Mais le plus accablant était la présence de soldats inconnus dans les tombes. Parfois, jusqu'à cinq soldats par sépulture. Souvent mineurs, car sur le front de Normandie, la majorité des soldats Allemands étaient très jeunes. Tous ces hommes tombés, adolescents ou plus expérimentés, n'étaient probablement pas en accord avec l'idéologie Nazie. Et pourtant, ils ont eu le courage de se sacrifier face aux Alliés, non pas pour défendre le nazisme, mais par patriotisme envers l'Allemagne, elle-même ; et honnêtement, la mort de ces hommes m'afflige au plus haut point, quelle que soit la patrie qu'ils défendirent.

Enfin, il y avait dans le cimetière et aux alentours, des chênes et des charmes, 300 arbres ! À leurs pieds, des petits panneaux portaient le nom

de défunts importants, dont des docteurs, parrains du cimetière: ils perpétuent ainsi la vie.

Toi qui a vécu l'occupation, je me doute que de reconnaître ainsi l'ennemi ne doit pas vraiment te faire plaisir, et peut même te choquer, mais après notre passage dans ce cimetière, je ne pouvais que rendre l'honneur qui est dû à ces soldats. À eux, comme aux autres patriotes.

Je t'embrasse très fort et j'ai hâte de te revoir pour en discuter avec toi.

Ton petit-fils, Alexandre

Le jeudi 13 Avril 2017

À Asnelles

p.s. je joins à cette lettre différentes photographies afin que tu puisses voir à quoi ressemblait ce cimetière.



L'étendue du cimetière vue du promontoire.







Brahms Intermezzo
Op. 118 No. 2.mp3

[Cliquez deux fois sur l'icône pour entendre la mélodie]

La Cambe, le 12 avril 2017

Mon très cher Papi,

Je t'écris cette lettre, que tu ne pourras pas lire, toi qui es parti depuis dix ans, parce qu'aujourd'hui, Papi, j'ai vu le cimetière allemand.

J'ai vu ces multitudes de stèles plates, noires et mornes, dont les lignes étaient irrégulièrement ponctuées de croix sombres, surgies du sol, cinq par cinq. J'ai vu ce cimetière sobre et majestueux, irradiant à la fois un calme extraordinaire et une intense douleur. J'ai lu les noms sur les pierres tombales. J'ai marché lentement, longuement, en silence.

Puis je suis montée sur la colline. Et c'est là, dans la lumière presque poétique du petit matin, sur la colline du cimetière allemand de La Cambe, devant la nuée de tombes qui ressemblaient maintenant à de vagues points sombres disséminés dans l'herbe à perte de vue, et dont je réalisais seulement à présent le nombre, que j'ai compris.

J'ai enfin compris les histoires de guerre que tu me racontais, enfant, le soir, près du piano.

Un jour, tu m'avais demandé de venir, pour me dire « quelque chose de très important ». Tu avais estimé que j'étais assez grande pour comprendre ! Alors, tu ne m'avais pas parlé de tes compagnons de régiment, comme tu le faisais d'habitude, mais des soldats qui se battaient en face de toi. Tu m'avais parlé des Allemands.

Les Allemands, tu les appelais « les boches » quand tu étais au front. Tu les haïssais de toute ton âme, tu voulais leur peau à tout prix, parce qu'ils tuaient tes frères, envahissaient ta terre, parce qu'ils étaient tes ennemis, tout simplement.

Ils te paraissaient féroces et sauvages. Embrigadés par leur Führer fou à lier, ils se battaient comme des machines. Même encerclés, même sans ravitaillement, même sans armes, même séparés de leur régiment, même à deux doigts de la mort. Ils paraissaient accepter si facilement le sacrifice de la guerre.

Pourtant, ils ne savaient pas réellement ce qu'ils faisaient là, pas plus que toi. Ils croyaient se battre au nom d'un leader, d'une patrie ou d'une vérité, mais en réalité, ils étaient perdus. Ils ne se rendaient pas compte, qu'ils se battaient au nom d'une doctrine inculquée de force par un régime totalitaire, qu'ils alimentaient cette mécanique destructrice dont ils étaient en même temps les premières victimes.

Mais une fois rentré, une fois la guerre finie, tu avais grandi, tu étais devenu plus sage. Tu avais réalisé que ces « boches », qui combattaient contre toi, contre tes camarades, n'étaient que des hommes, parfois même des gamins d'à peine dix-sept ans. C'étaient des types nés au mauvais moment, au mauvais endroit, piégés malgré eux dans l'universelle absurdité.

Tes larmes avaient coulé toutes seules, sans bruit. Je ne les comprenais pas. Ta réflexion me semblait abstraite, lointaine, et pour ne plus te voir pleurer, je demandai alors une autre anecdote du front plus

joyeuse, comme celles que tu me racontais d'habitude. Tu m'avais regardée avec attendrissement et m'avais murmuré qu'un jour, je comprendrai. J'avais alors hoché la tête sans vraiment y croire.

Et aujourd'hui, assise les pieds dans l'herbe, le nez dans la rosée, les yeux humides, j'ai enfin compris. J'ai enfin vu les hommes derrière les soldats, les humains derrière l'idéologie pour laquelle ils se battaient. J'ai vu, dans ce cimetière silencieux, les familles brisées derrière les noires plaques d'acier. Les espoirs, les rêves, les projets de ces jeunes soldats, ils avaient volé en éclats avec les tirs d'obus et de mitrailleuses.

Tout s'est concrétisé devant moi en un instant, dans une fulgurance, comme un coup de poing dans la figure. J'ai lu l'histoire tracée par ces tombes. Et j'ai alors compris pourquoi tu les pardonnais tous. Tu les pardonnais mille fois. Ces actes affreux qu'ils avaient commis, tu les avais aussi commis cent fois. Tous piégés dans cette absurdité à laquelle personne ne pouvait échapper, vous n'aviez d'autre choix que de tuer encore et encore, toujours plus. De nourrir sans arrêt cette guerre qui se refermait inexorablement sur vous.

Ces milliers de soldats, parfois anonymes, souvent trop jeunes, enterrés par deux, par cinq, dans ce cimetière mélancolique, je voyais leurs vies se dérouler devant moi. Je voyais tout ce qu'ils avaient fait, du plus horrible au plus noble, et je voyais tout ce qu'ils auraient pu faire, si leur élan n'avait été brisé. Ces soldats allemands, avant d'être des ennemis, n'étaient que des hommes, des hommes comme toi, Papi.



Aujourd'hui, dix ans plus tard, j'ai tout compris. J'ai tout vu au cimetière, et j'ai tout compris.

Et comme toi, Papi, je les pardonne. Mille fois.

Ta petite

PS : c'est habitée de toutes ces émotions, que j'ai joué, pour toi, cette mélodie de Brahms. Qu'elle vous parvienne.

Cher journal,

Aujourd'hui, nous sommes le jeudi 13 Avril 2017, un jour que je déteste depuis quelques années, mais aussi le jour de mon anniversaire.

En ce jour, habituellement triste et sombre, je suis en Normandie, en voyage scolaire plus exactement, et nous visitons des cimetières. Il ne manquait plus que ça, et, pour en rajouter, quoi de plus triste qu'un cimetière Allemand? Rien n'est plus sombre, plus vide, plus écrasant qu'un cimetière Allemand. Une ambiance macabre et pesante hantait cet endroit où résidaient plus de 21 000 cadavres.



Heureusement, pour sauver ma journée, nous visitons un autre cimetière, un cimetière complètement opposé au précédent, le cimetière Américain de Colleville-sur-Mer.

Avant d'y entrer, je restais songeur, je me demandais si tout serait comme dans les films, les grands films américains, là où les cimetières sont d'une taille incommensurable, parfaitement alignés, et d'une blancheur immaculée. J'ai très vite eu des réponses à mes questions ; le cimetière était majestueux, tout était parfait, absolument tout : l'herbe à hauteur égale, les 9387 tombes alignées à la perfection, et effectivement d'un blanc éblouissant. J'étais émerveillé, d'une certaine façon, cela m'avait fait oublier le tragique du cimetière précédent.

De plus, j'étais concentré sur mon objectif, je voulais absolument voir les tombes des frères NILAND, qui ont inspiré le film de Steven Spielberg : *Il faut sauver le soldat Ryan*, tourné en ces lieux.

J'ai donc vu ces deux tombes, et j'ai aussi vite appris qu'il y avait, parmi ces 9000 tombes, 3 soldats décorés de la médaille d'honneur. Je les ai donc cherchés, trouvés, et observés. Un sentiment de calme régnait dans le cimetière. Même si les visiteurs étaient beaucoup plus nombreux qu'à La Cambe, je pouvais me sentir plus apaisé et moins écrasé. Cela provenait-il de l'image positive attachée aux Etats-unis alliés, ou bien du fait de se retrouver physiquement en territoire américain?

Cette dernière visite fut vraiment riche en émotions: me retrouver sur les lieux d'un tournage, et surtout prendre conscience de la triste réalité inscrite au dos de la pellicule, cette réalité qu'est la mort, l'atrocité de la guerre... J'ai pu mettre une image concrète sur le nombre abstrait des soldats Américains décédés lors de ces batailles.



A demain, journal.

Erwan



À vous, soldats du cimetière américain

Je me suis rendue dans ce cimetière, dans votre cimetière. J'y ai vu des tombes blanches, alignées, si bien ordonnées. C'est votre cimetière, il vous est dédié. Je ne saurais décrire le calme qui y régnait, un calme respectueux, commémoratif. Un calme qui invite à la réflexion. Dans cet endroit, debout devant vos tombes, j'ai pensé, imaginé quelles pouvaient être vos vies avant la guerre. Heureux, vous profitiez de vos familles. Et un beau jour, un appel, l'appel pour la guerre, pour combattre, pour protéger.

D'abord, la préparation dans les camps d'entraînements, mais peut-on vraiment se préparer à ça ? Puis l'Angleterre. Quel était votre état d'esprit ? Vos familles devaient terriblement vous manquer, vous pensiez certainement les retrouver bientôt...

Ensuite, vous avez été choisis pour venir combattre en France, plus précisément en Normandie. Certains d'entre vous ont été parachutés dans les campagnes, d'autres sont arrivés par la plage.



Malheureusement, là-bas vous étiez attendus et ils étaient mieux entraînés, plus expérimentés, plus durs. Vous n'avez pas renoncé, bien au contraire, vous vous êtes battus, jusqu'au bout, jusqu'à votre dernier souffle. Malgré vos compagnons, vos amis, qui tombaient devant vous, malgré le feu incessant des balles, vous avez continué à avancer pour vos valeurs. Hors de question de laisser la place au totalitarisme, vous étiez animés par cet idéal de paix dont tout le monde rêvait. Vous vous êtes battus pour la France, l'Angleterre, les États-Unis et même pour l'Allemagne. Il fallait libérer le monde de cette folie.

Au final, vous attendiez-vous à une telle violence ? Qui aurait pu imaginer une telle boucherie, ces corps mutilés, tout ce sang versé ? Au nom de quoi peut-on en arriver à de telles extrémités ?

Vous aviez tous des âges différents : certains avaient mon âge, d'autres un peu plus, 17, 18, 21 voire 40 ans mais tous autant que vous êtes, je vous dis merci. Merci de vous être battus pour notre liberté, pour nous.

La seule promesse que je peux vous faire aujourd'hui, c'est de me battre moi aussi de toutes mes forces. En hommage à vous qui êtes tombés durant cette barbarie, qui avez sacrifié votre vie pour la nôtre, je ferai tout mon possible pour que plus personne n'ait jamais à connaître à nouveau une absurdité pareille, pour que personne n'oublie jamais l'horreur de la guerre. Moi, et toute ma génération, nous entretiendrons votre mémoire pour rappeler au monde que rien n'est plus important que la liberté.

Léa



Salut Papa !

Comme tu le sais, en ce moment-même je suis en plein voyage scolaire en Normandie-Picardie. Je t'écris pour prendre des nouvelles de tout le monde, mais aussi pour vous en donner. Notre voyage se passe à merveille, tout ce que nous faisons et tout ce que nous visitons est très intéressant et entraîne chez moi une multitude de réflexions. D'ailleurs nous visitons de nombreux monuments très émouvants comme des cimetières.

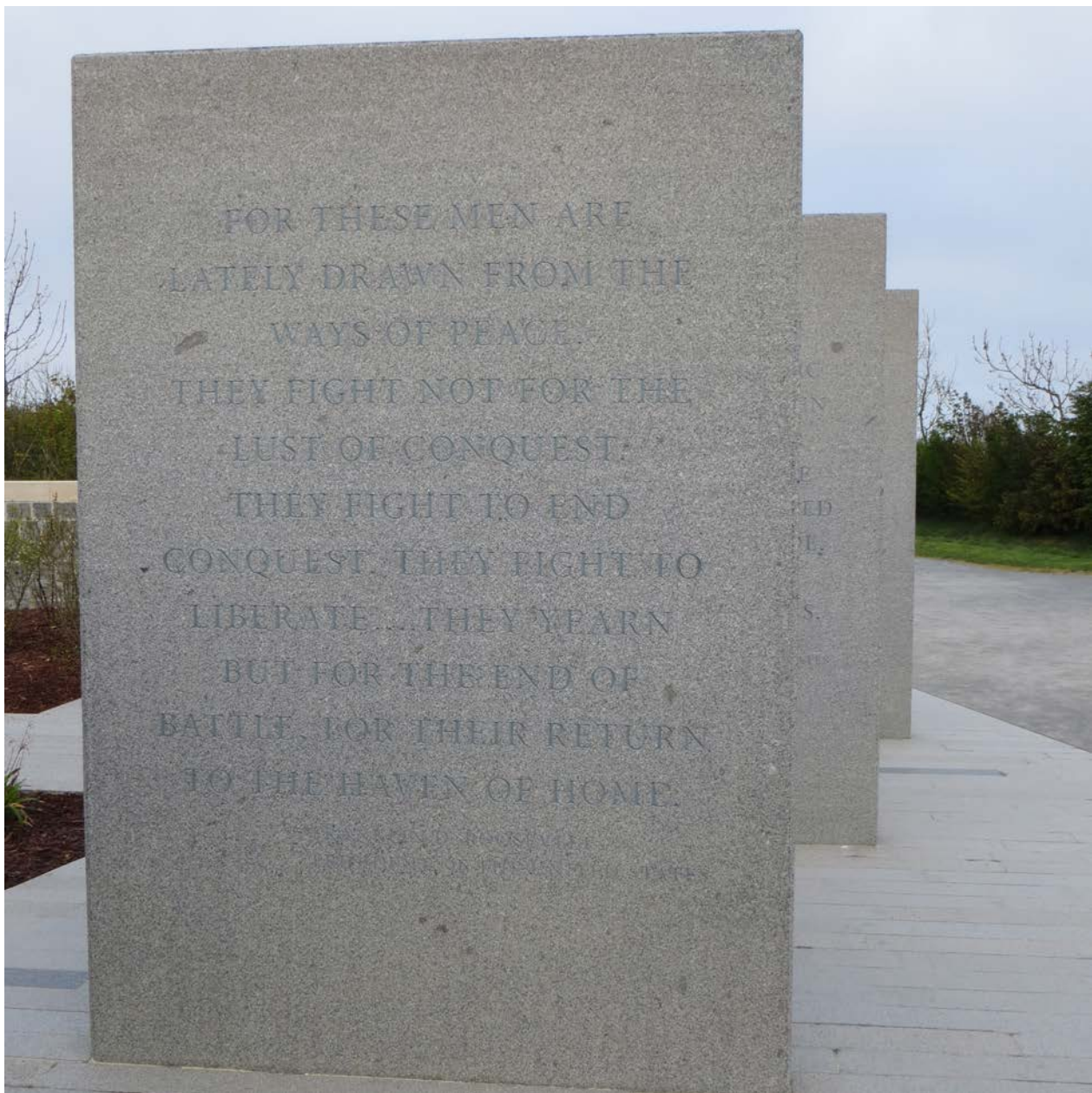
L'un d'eux en particulier m'a beaucoup touché : le cimetière militaire Américain de Colleville-sur-Mer. J'ai admiré la façon dont ils ont réussi à faire d'un événement triste, un monument magnifique et très bien entretenu, mais tout cela sans faire oublier l'horreur de la guerre. Durant la visite, en voyant toutes ces tombes partout, qui sont alignées sous tous les angles possibles, nous prenons vraiment conscience de l'ampleur et de l'horreur de la guerre. Dans ce cimetière, on peut compter 9387 tombes : il s'agit donc d'environ 9400 militaires Américains morts pour notre pays à nous, la France. Des milliers de familles américaines ont vécu la peur au ventre, chaque jour, jours et nuits, avant de perdre un être cher, tout ça pour nous libérer à nous, des Allemands. Je pense que nous ne pourrons jamais être assez reconnaissants envers cette nation qui a subi de nombreuses pertes humaines et sans laquelle nous serions peut-être toujours sous l'emprise des Allemands. Bien entendu, notre pays a subi lui aussi de lourdes pertes, bien plus nombreuses, c'est une certitude, mais c'était pour sa propre liberté alors que les Américains se sont battus et ont affronté les Allemands pour nous les Français ! Ces réflexions accompagnaient mes pas dans les allées rectilignes du cimetière.

Bien évidemment tous les monuments sont touchants mais celui-ci m'a ému et fait réfléchir plus que tous les autres. Je ne comprends pas que l'humain ait été capable de commettre un pareil désastre et je ne comprends pas non plus comment, malgré toutes les horreurs vécues, que ces monuments rappellent durablement à notre mémoire, l'humain continue de se battre aux quatre coins du monde... sans retenir aucune leçon.

Voilà, j'ai pris le temps de t'écrire pour te faire part de mes pensées, mais nous pourrons en reparler à la maison dès mon retour. Embrasse bien fort tout le monde.

À bientôt,

Hugo



Une stèle à l'entrée du site de la pointe du Hoc.

À Caen, le 2 juin 2017

À mon cher Papi,

Comment expliquer cette envie soudaine de t'écrire, à toi, mon Papi avec lequel j'aurais dû partager tellement de choses? Combien de fois ai-je pensé à toi? Mamie m'a plusieurs fois raconté l'histoire d'un homme heureux, en quête d'un bonheur simple où il aurait pu réaliser ses multiples projets, dont celui d'élever son jeune fils. Seulement le destin en a décidé autrement et tu es tombé sous les balles des Allemands, à Dunkerque le 2 juin 1940, en portant fièrement l'uniforme de notre patrie. Ce jour-là l'âme d'un jeune caennais souriant et amoureux de la vie a rejoint celles de plusieurs milliers de soldats en laissant derrière elle une famille anéantie par le chagrin.

Je me présente, alors, cher Papi, je m'appelle Lise, j'ai 16 ans. J'ai besoin de te parler, de te raconter, de me confier à toi, je te regrette tellement. J'en pleurerais. Si tu savais la haine que j'éprouve envers cette guerre absurde qui a ôté de ce monde des jeunes êtres, tous symboles d'avenir, d'innocence et de liberté. Mon cher grand-père, laisse-moi te raconter.

Il est précisément 7h15 lorsque toutes les semaines, chaque jour à la même heure, je passe en bus à Colleville-sur-mer, un petit village de Normandie, vivant au rythme des marées, un paysage de carte postale, je dirais. Et chaque matin, je regarde ce même paysage par la fenêtre. Puis, mon regard reste figé sur une vaste plaine éclairée par les premiers rayons de soleil, où reposent paisiblement les neufs mille trois cent quatre-vingt-sept âmes des soldats américains, au bord des falaises, face à l'étendue azur. Je les imagine alors regardant au loin leur chère terre natale, le regard vide d'espoir et rempli de regrets. Sept hectares dans lesquels errent les âmes de citoyens, à peine plus âgés que moi, révoltés face à leur destin, à leur mort, à l'absurdité de leur vie tout simplement. Tous les jours, viennent se recueillir ici des dizaines de visiteurs, toutes nationalités confondues, au pied des croix blanches. Le silence règne, plusieurs d'entre eux réalisent alors le carnage de ce conflit, toutes ces vies sacrifiées pour défendre et libérer notre terre des mains ennemies. Des questions surgissent mais les réponses restent muettes. Pourquoi cela? Malgré l'ambiance pesante du regret, celle d'une jeunesse assassinée, le sentiment de victoire, celui d'une mission accomplie, plane au-dessus du cimetière. Grâce à l'incontestable rage de vaincre, d'une motivation sans pareille, d'une espérance inégalable, ils ont réussi. Les Alliés peuvent se réjouir, nous pouvons les remercier, car sans eux, comme sans toi, nous ne serions pas la France fraternelle d'aujourd'hui.

C'est un lieu de mémoire d'où chacun, aussi bien Américain qu'Allemand, sort le cœur lourd, la tête débordant de questions. Lorsqu'il m'arrive de venir me recueillir devant la tombe d'un jeune soldat, j'imagine sa mort, sa vie, son histoire. Parce que derrière chaque nom, chaque date, a vécu, avant d'être un soldat, un jeune américain.

Warren Clark par exemple, fait partie des soldats reposant sur le sol de Normandie, terre de son dernier soupir. J'imagine alors qu'il vivait dans le Colorado avec ses parents et sa petite sœur, il était très aimé dans son village et jouait au club de baseball de Denver. Warren était passionné par l'aviation et rêvait de

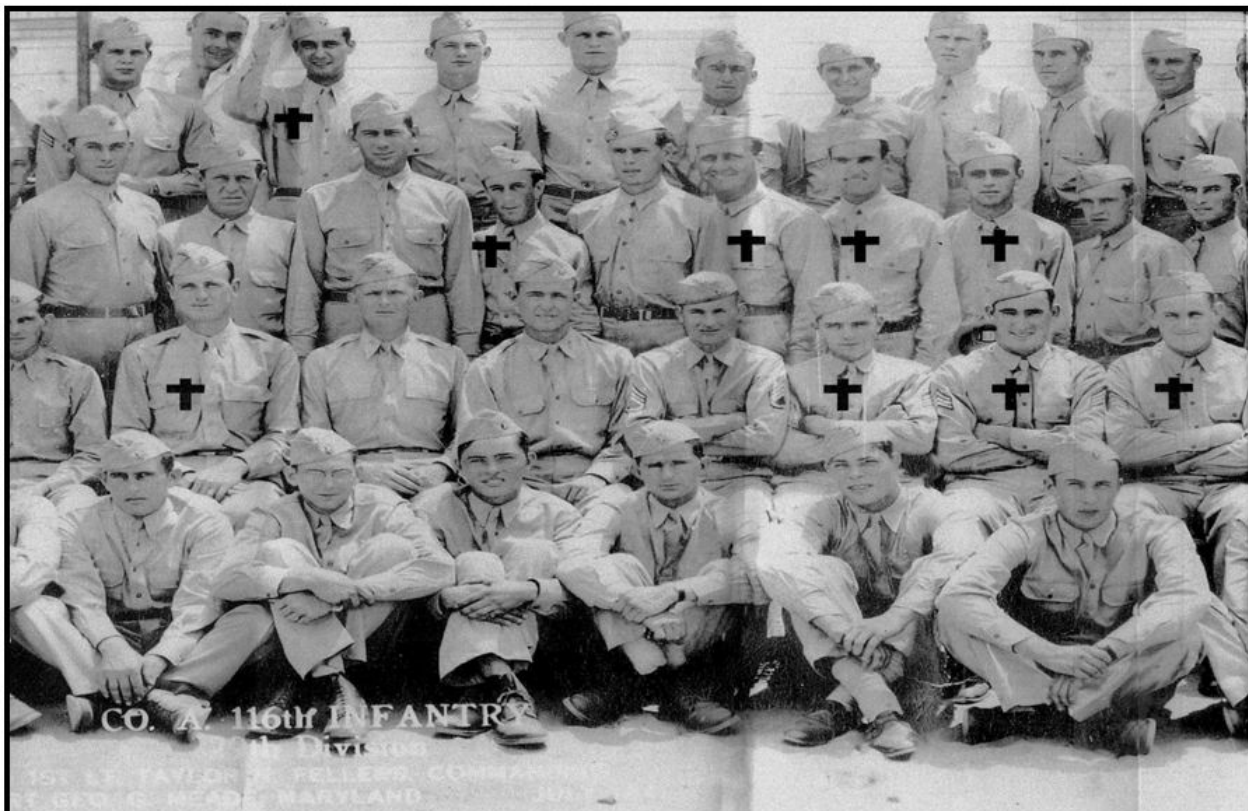
devenir pilote de ligne. La vie en a décidé autrement et lui comme tant d'autres américains sont réquisitionnés pour débarquer en France, sur les côtes normandes, une terre totalement inconnue. Dis-moi, Grand-père, de jeunes soldats envoyés pour se battre à des milliers de km de chez eux, de l'autre côté de l'Atlantique ... comment peuvent-ils se sentir concernés? Pourtant, eux qui jamais n'avaient combattu sous le feu des ennemis étaient armés d'une détermination sans faille, convaincus qu'ils tenaient la victoire contre des Allemands expérimentés. Leur naïveté ne leur a pourtant pas joué de tort : malgré la progression difficile dans les bocages normands et des pertes considérables, leur motivation n'a jamais cédé. Les moments de doute-jamais n'ont pris le dessus.

Je t'avoue, Papi, que lorsque je passe à Colleville, un sentiment d'incompréhension hante mes pensées. Je n'arrive pas imaginer qu'une guerre aussi absurde et meurtrière ait pu se produire. Comment peut-on tuer autant de civils, de soldats, briser autant de vies, détruire autant de familles ? J'aimerais me révolter face au massacre qu'est la guerre, pour tous ces destins foudroyés dont tu fais partie. Seulement la guerre est, par nature, une maladie humaine incurable.

Reste à se battre pour défendre nos valeurs, et préserver la paix le plus longtemps possible. Nous continuerons à saluer la mémoire de toutes les victimes de ce conflit total, et à ne jamais les oublier.

Je pense à toi, mon cher Papi. Je t'écrirai encore et encore. Je suis fière de toi.

Lise.



Les soldats de la Company A, 116th Regiment, 29th Division viennent du village américain de Bedford en Virginie. 4,23% de la population de ce village meurt pendant les premières minutes de l'assaut devant Vierville-sur-mer (soldats marqués d'une croix).

Source : <http://episodes-histoire.aver-blog.com/03-le-lourd-bilan-d-omaha-beach.html>

Merci



Omaha Beach, le 13 avril 2017.